

Zeitschrift: Annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 28 (1937)

Artikel: Camp des Educateurs de la Suisse romande : Vaumarcus, du 7 au 11 août 1937
Autor: Jeanrenaud, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-112477>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Camp des Educateurs de la Suisse romande.

Vaumarcus, du 7 au 11 août 1937.

L'éducateur a un privilège : celui d'être un artiste. Toute sa personnalité entre en jeu dans son œuvre ; qu'il le veuille ou non, ses méthodes, ses procédés ne sont qu'un élément de l'action qu'il exerce. Sa personne joue un rôle prédominant.

Comment maintenir cette efficience de la personnalité ? La réponse est simple : enrichir, ennoblir l'âme, ranimer la flamme. Tel est le programme des camps de Vaumarcus.

L'expérience tentée dans ce neuvième camp a été encourageante. Les quatre conférences présentées contenaient une remarquable unité ; elles étaient centrées sur le problème de la personnalité. Cette unité de préoccupations ne proviendrait-elle pas de l'angoisse qui étreint tout homme mêlé aux combats du temps présent : le collectivisme luttant contre l'individualisme, l'humanisme aux prises avec l'intellectualisme, le matérialisme étouffant le spiritualisme ?

Dans son *Vinet et les hommes d'aujourd'hui*, M. Paul Robert, pasteur à Bex, a fait revivre d'une manière riche et prenante un « climat » bien proche du nôtre : 1830 et 1930 ! Deux époques d'après-guerre, avec leurs transformations sociales et politiques, leurs révolutions économiques, leur confusion des valeurs, leurs réveils. Vinet a vécu intensément son temps ; les mouvements religieux, les tendances théologiques, les problèmes d'économie politique et sociale, les courants littéraires l'ont passionné. Partout apparaissent sa perspicacité et son désir de juger équitablement. Il a saisi la valeur du Réveil, comme il en a marqué avec finesse les points faibles. Apôtre de la tolérance, quand le dogmatisme fait rage, défenseur résolu de la vérité, quand l'adversaire tente de la voiler, Vinet émet dans chaque conflit des idées prophétiques. A l'individualisme outrancier, il oppose la solidarité ; au socialisme, la responsabilité de la personne. Le secret d'une œuvre si riche, M. Robert le discerne dans cette âme ardente et pure, passionnée d'amour pour le prochain et fidèle à la volonté divine.

En parlant de *L'évolution de la pensée sociale et religieuse de Péguy*, M. Charly Guyot, professeur au Gymnase de Neuchâtel, a tracé également le portrait d'une personnalité au premier rang des batailles de l'esprit. La conférence de M. Guyot fut remarquablement vivante et riche.

Péguy, le témoin des vingt années d'avant-guerre, a pris la vie au sérieux ; on sent en lui l'obstination du paysan têtue qui ne craint pas d'être lui-même. Cette vie, commencée sous l'aile d'une mère pieuse et très modeste, ascende aux hautes destinées. Sera-ce la gloire ? — Non. Nature intransigeante, qui refuse toute compromission, ce normalien reste peuple par son affection pour l'humble et par la rudesse de sa vérité. Tout à la fois socialiste, ardent patriote, soldat, Péguy a été son chemin. Dans le domaine religieux, nous voyons ce chercheur disciple de Bergson à vingt ans et adepte du mystère de la grâce à quarante ans. Les circonstances de la vie l'avaient conduit sur le chemin de l'adoration et de la foi confiante.

La tragédie du peuple allemand, présentée avec dignité et amour par le patriote expulsé qu'est M. le professeur F. W. Foerster, fut une page d'histoire émouvante. L'expérience allemande reflète une malédiction qui pèse sur toute l'Europe et sur chacun de nous : une nation qui tombe dans l'adoration des forces diaboliques. Ce peuple logique, conséquent, pousse à fond une orientation que l'hégémonie prussienne a déterminée : un nationalisme belliqueux, la guerre considérée comme grande éducatrice des hommes. — Rien, selon M. Foerster, n'est plus en dehors de la véritable mission historique de l'Allemagne ; son passé l'appelait à représenter le type de la fédération d'Etats, sa position géographique lui permettait d'être le pont entre l'Europe et l'Asie. Depuis Bismarck, l'Allemagne a suivi une politique toute contraire. Les chrétiens eux-mêmes ont adoré ces forces nationalistes ; souvent, ils en ont été les admirateurs les plus enthousiastes. Ils commencent à se rendre compte de leur défaillance et se retirent de cette alliance honteuse. L'esprit se ressaisit. Pourrait-il triompher ?

Ces trois conférences soulignaient un fait important : la valeur de la personnalité, consciente de sa force et de sa responsabilité. L'éducation peut-elle contribuer à cette formation ? M. Louis Meylan, directeur à Lausanne, donna une réponse très pénétrante et vigoureuse sous ce titre : *D'un siècle sans humanités au siècle des humanités*. Les « humanités » consistent dans la présentation de tout ce qui est authentiquement humain, depuis

les activités les plus diverses (de l'ouvrier au savant, du héros à la mère) jusqu'aux attitudes spirituelles (de l'homme d'action au mystique). Présentations généreuses et sympathiques qui éveilleront un écho dans l'âme des jeunes et qui cristalliseront peut-être leurs énergies. Les humanités — et, en cela, elles s'opposent à un intellectualisme qui conduit aisément à un dilettantisme spectaculaire — visent à l'action : du passé, elles dégageront l'homme tel qu'il tend à être ; des attitudes, le sentiment d'une obligation de l'individu vis-à-vis de lui-même et de Dieu. Il est en effet impossible de présenter une image complète de l'humain sans aboutir à Dieu, ce serait supprimer la partie supérieure du tableau.

Mais les humanités ne se réaliseront que par l'éducateur. Que lui-même soit un homme complet, qu'il enseigne avec conviction et foi ! L'école n'est qu'une des forces œuvrant pour l'enfant. Qu'elle reste en relations constantes avec les autres institutions, qu'elle se réjouisse de tout ce que l'enfant trouve ailleurs. L'école n'est pas là pour contrôler l'ignorance des enfants, mais pour semer patiemment, généreusement ; la classe est une société de personnes qui s'aiment et dans laquelle le maître se sent chargé d'âmes.

Quand les éducateurs seront au clair sur la tâche de l'école, quand ils seront résolus à ne plus tolérer ce qui limite et mutilé les humanités, l'école sera ce qu'elle doit être.

* * *

Si nous avons donné une idée assez détaillée — mais combien pâle — des travaux présentés, c'est pour bien indiquer la tâche que poursuivent ces camps. Eux aussi sont, en un sens, des humanités. Les conférenciers ont parlé avec toutes leurs convictions ; ils ont donné leur personne ; nous leur en sommes très reconnaissants. En plus, des musiciens, M. le professeur Keizer, M. Pierre Roud et un quatuor nous ont procuré de belles heures. Enfin, chaque journée a été placée sous l'inspiration d'un mot d'ordre apporté tour à tour par MM. les pasteurs Gardiol, Grellet, Monastier et M. le Dr Emery.

Dans la pensée des initiateurs — Ernest Savary, René Guisan — Vaumarcus devait enrichir pour préparer un plus noble service. Le Camp de 1937 a été fidèle à cette mission.

H. JEANRENAUD.
